GARDER LE CAP

EB13 – Il faut obéir à Dieu plutôt qu’aux hommes

Vincent Bru · Foedus · Étude biblique de groupe (45 à 60 minutes)

Passage étudié : Actes 5.27–32

Objectif

Texte biblique intégral – Louis Segond 1910

27 Après qu’ils les eurent amenés en présence du sanhédrin, le souverain sacrificateur les interrogea en ces termes:

28 Ne vous avons-nous pas défendu expressément d’enseigner en ce nom-là? Et voici, vous avez rempli Jérusalem de votre enseignement, et vous voulez faire retomber sur nous le sang de cet homme!

29 Pierre et les apôtres répondirent: Il faut obéir à Dieu plutôt qu’aux hommes.

30 Le Dieu de nos pères a ressuscité Jésus, que vous avez tué, en le pendant au bois.

31 Dieu l’a élevé par sa droite comme Prince et Sauveur, pour donner à Israël la repentance et le pardon des péchés.

32 Nous sommes témoins de ces choses, de même que le Saint-Esprit, que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent.

Source : Louis Segond 1910 (domaine public), eBible.org. Renvois éditoriaux omis.

Réfléchir aux limites de toute obéissance humaine et à la différence entre conscience chrétienne, insubordination personnelle et fidélité à Dieu.

Avant de commencer

Lire Actes 5.27–32 en se souvenant que les apôtres viennent de recevoir l’interdiction d’enseigner au nom de Jésus.

1. Comprendre le passage

Le souverain sacrificateur reproche aux apôtres d’avoir continué leur enseignement malgré l’interdiction qui leur avait été donnée.

Pierre répond par une formule devenue classique : il faut obéir à Dieu plutôt qu’aux hommes.

Le texte ne fait pas de cette phrase un permis général de désobéir dès qu’une autorité nous déplaît. Les Actes montrent ailleurs des chrétiens respectant les institutions, utilisant leurs droits juridiques et acceptant certaines contraintes.

Le conflit est ici précis : une autorité humaine exige que les apôtres cessent d’accomplir une mission reçue directement du Christ.

Il existe donc une limite à l’obéissance humaine. L’autorité n’est pas Dieu.

Pour le militaire, ce principe est à la fois indispensable et délicat. Une armée ne peut fonctionner si chaque individu transforme toute préférence personnelle en objection de conscience. Mais aucune discipline ne peut non plus faire de l’homme un agent moralement irresponsable.

La conscience chrétienne doit donc être formée. Elle ne consiste pas à « faire ce que je ressens juste ». Elle se place sous l'Écriture, recherche la vérité des faits, tient compte du droit et accepte d'assumer le coût d'une objection lorsqu'une obéissance réellement due à Dieu est en jeu.

Pierre ne cherche d'ailleurs pas à éviter toute conséquence. La fidélité peut coûter.

Ce texte protège ainsi simultanément contre deux dérives : l'autoritarisme qui réclame une obéissance absolue et l'individualisme qui fait de la conscience personnelle une autorité infaillible.

2. Quelques mots à regarder de près

πειθαρχέω – peitharchéō : obéir à une autorité, se conformer à son commandement.

δεῖ – deî : « il faut ». Le terme exprime ici une nécessité supérieure.

θεός – theós / ἄνθρωποι – ánthrōpoi : Dieu et les hommes. L'opposition établit la hiérarchie ultime.

3. Le passage dans l'ensemble de l'Écriture

Daniel 3 et 6 montrent déjà une fidélité qui refuse certaines exigences du pouvoir. Romains 13 et 1 Pierre 2 empêchent cependant de transformer ces exceptions en mépris ordinaire de l'autorité.

4. Étudier ensemble

Observer

1. Quel ordre les apôtres ont-ils reçu ?
2. Pourquoi refusent-ils de s'y conformer ?
3. Quel témoignage donnent-ils immédiatement après leur refus ?

Comprendre

1. Pourquoi ce passage ne justifie-t-il pas toute désobéissance ?
2. Qu'est-ce qui rend ici le conflit avec l'autorité inévitable ?
3. Pourquoi la conscience doit-elle être formée plutôt que simplement suivie ?

Croire

1. Qui possède l'autorité ultime sur le croyant ?
2. Pourquoi Dieu peut-il demander une fidélité coûteuse ?

Vivre

1. Comment distinguer objection morale sérieuse et simple désaccord personnel ?
2. Quelles sources doivent former la conscience d'un militaire chrétien ?
3. Sommes-nous prêts à assumer les conséquences de ce que nous affirmons en conscience ?

5. Tour de parole

Qu'est-ce qui te paraît le plus difficile : obéir lorsqu'on préférerait refuser, ou refuser lorsqu'il serait plus confortable d'obéir ?

6. Garder le cap

L’obéissance militaire est une obligation réelle ; elle n’est jamais absolue. Une conscience chrétienne mature respecte l’autorité sans lui attribuer la place qui appartient à Dieu seul.

7. Prière

Seigneur, délivre-nous à la fois de l’esprit d’insubordination et de l’obéissance aveugle. Forme notre conscience par ta Parole. Donne-nous humilité pour obéir justement et courage pour résister lorsqu’obéir aux hommes signifierait te désobéir. Amen.

Pour aller plus loin

Daniel 3 ; Daniel 6 ; Romains 13.1–7.

Étude issue de Garder le cap, de Vincent Bru. Ressource personnelle d’aumônerie, non institutionnelle.

https://foedus.fr/aumonerie/aumonerie-militaire/marine-nationale/etudes-de-la-bible/eb13/